

Avant-propos

Estelle GALBOIS
Université Toulouse – Jean Jaurès

Le dossier « Terres cuites et sociétés antiques » est issu d'une Journée d'étude qui s'est tenue le 13 avril 2023 au Musée Saint-Raymond de Toulouse. Cette rencontre a été organisée dans le cadre du séminaire de recherche d'histoire de l'art et d'archéologie de l'équipe PLH-CRATA¹ et se situe au croisement des axes 2 (« L'objet dans tous ses états ») et 3 (« Patrimoine et sociétés ») de cette équipe. Outre les articles des intervenants, ce dossier comporte aussi des contributions de jeunes chercheurs et de chercheurs confirmés, qui ont rejoint le projet et l'ont enrichi en ouvrant de nouvelles perspectives².

Le thème du séminaire de 2022-2023 était consacré aux enjeux socio-politiques des représentations dans le monde antique. Par représentations, il faut non seulement entendre les images figurées dans les arts plastiques, mais aussi les spectacles et les performances scéniques. Si une très grande part de l'histoire de l'art a été consacrée et reste consacrée à l'étude du style et de l'iconographie, une approche sociologique s'est développée depuis la fin des années 1980, tout particulièrement en Allemagne, comme en témoignent notamment les travaux de Peter H. Laubscher³, de Nikolaus Himmelmann⁴, de Luca Giuliani⁵ ou encore de Tonio Hölscher⁶.

Les images, qu'elles soient en 2D ou en 3D, ne sont pas que des formes, car elles prennent place dans l'univers familier des individus, de leur naissance à leur mort. Dès lors, il convient de s'interroger sur leur place dans la vie quotidienne des Grecs et des Romains. Si le sanctuaire, la tombe et les monuments publics sont les lieux principaux où se retrouvent ce que nous appelons des œuvres d'art, d'autres se rencontrent dans les maisons : mosaïques et

1 EA 4601 PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire)-CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes Anciens).

2 Je tiens à remercier chaleureusement tous les contributeurs de ce volume qui ont répondu avec enthousiasme à mon invitation, ainsi que l'équipe du Musée Saint-Raymond pour son accueil chaleureux.

3 Laubscher, 1982.

4 Himmelmann, 1983 et 1990.

5 Giuliani, 1987.

6 Hölscher, 2015.

peintures, céramique à décor figuré, sculptures de plus ou moins grandes dimensions, miroirs, pièces de mobilier, etc.

Ces images de nature et de format différents soulèvent de nombreuses questions depuis leur redécouverte à la Renaissance⁷. Que signifient-elles ? À quoi servaient-elles ? Quels rôles jouaient-elles ? Que nous apprennent-elles sur les Grecs et les Romains qui les ont élaborées ? En effet, comme l'écrit à juste titre Tonio Hölscher :

« L'intensité de l'énergie qui y fut consacrée, l'ampleur de l'investissement matériel, l'importance de la focalisation culturelle permettent de penser que ces images étaient davantage qu'un jeu esthétique, qu'elles avaient pour fonction de répondre à des besoins vitaux de la vie sociale. »⁸

Pour tenter de répondre aux interrogations posées, notre choix s'est porté sur les figurines de terre cuite, parce qu'elles ont été largement répandues dans les sociétés anciennes, en raison de leurs dimensions modestes⁹ et de leur faible valeur marchande¹⁰. Mises au jour dans tous les domaines significatifs de la vie des Grecs et des Romains (maisons, sanctuaires, nécropoles, bains, ateliers-boutiques et autres *thésauroi*), elles constituent de fait un formidable médium pour tenter de cerner les mentalités, les croyances et les pratiques antiques. L'attention accordée à ces images du quotidien est assez récente au regard de l'histoire de l'archéologie¹¹. Les archéologues et les historiens de l'art ont d'abord apprécié les terres cuites du point de vue esthétique, comme en témoigne l'engouement extraordinaire pour les Tanagréennes¹², avant d'y voir un matériau pour l'histoire¹³. Après s'être intéressés aux aspects techniques, artisanaux et typologiques des modalités de fabrication et de diffusion des terres cuites grecques, les chercheurs ont engagé une réflexion sur les différents contextes et les usages de ces artefacts, comme en atteste notamment l'ouvrage *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, dirigé en 2015 par Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller.

Le dossier, composé de sept contributions qui mettent en lumière des ensembles issus d'aires géographiques diverses (Grèce, Chypre, Asie Mineure, Levant, Babylonie, Cyrénaïque et Italie) et fabriqués entre le ^ve s. av. J.-C. et le ⁱⁱe s. apr. J.-C., permet de poursuivre la réflexion.

1. Des terres cuites et des femmes

Après avoir rappelé que la recherche en coroplathie est avant tout féminine, les femmes s'étant largement spécialisées dans l'étude des terres cuites, Arthur Muller fait le constat

7 Voir par exemple les travaux de Bernard de Montfaucon : Krings, 2021.

8 Ibid., p. 16.

9 Il convient toutefois de signaler l'existence d'une grande plastique de terre cuite : voir dans ce dossier l'article de G. Vannucci.

10 Il existe cependant des pièces exceptionnelles fabriquées par exemple en Béotie (Atelier de la Dame en bleu) ou à Smyrne.

11 Pour une historiographie sur la coroplathie antique : Caubet, 2009.

12 Sur ce point, voir Mathieux, 2003.

13 Pottier et Reinach, 1886.

que la place des femmes est inversement plus discrète dans la fabrication des figurines dans le monde grec, même si des témoignages épigraphiques indiquent leur rôle dans cette production. Quant au répertoire, l'enquête montre qu'il est avant tout féminin, comme le révèlent les figurines découvertes dans les nécropoles et les sanctuaires du monde grec, en particulier de Grèce septentrionale. Le déséquilibre observé entre les images féminines et masculines est encore plus grand dans les sanctuaires. Les représentations féminines qui sont dépourvues d'attributs divins univoques sont interprétées par Arthur Muller comme des représentations de simples mortelles dans la majorité des cas. Si ces images dominent le répertoire des coroplathes, c'est parce qu'elles correspondent aux préoccupations d'une clientèle avant tout féminine : maturité sexuelle au moment de la *ménarchè*, mariage, fertilité, accouchement et descendance. Dès lors, on peut comprendre que les figurines masculines soient moins nombreuses dans les sanctuaires des déesses. En outre, déposer des terres cuites montrant des mortels dans les tombes d'immaturs (ou *aôroi*), filles et garçons, équivaldrait, toujours selon Arthur Muller, à leur donner dans la mort, en une sorte de projection de ce qui aurait dû être, l'accomplissement de la vie. Ainsi, ces images miniatures, loin d'être anecdotiques, rendent compte, d'une certaine manière, de préoccupations fondamentales dans les sociétés anciennes patriarcales.

Dans la contribution de Marianna Castiglione, on retrouve cette idée que les terres cuites sont révélatrices de pratiques individuelles ou collectives, liées à des préoccupations féminines, comme la fertilité. La chercheuse analyse un groupe de figurines en terre cuite montrant des korai aux bras tendus, élégamment vêtues et richement parées, qui pourraient représenter des scènes de danse et illustrer un rite de passage. Ces figurines ont été découvertes dans la région levantine et ont été datées du VI^e au IV^e siècle av. J.-C. Leur iconographie singulière révèle des interactions entre le monde grec et le Levant, et fait probablement référence à des pratiques étrangères et à des coutumes rituelles largement répandues dans la culture locale aux époques archaïque et classique.

Stephanie Langin-Hooper étudie, quant à elle, un corpus de terres cuites fabriquées en Babylonie à l'époque hellénistique. Ces objets mettent en scène des femmes drapées, debout ou assises, avec un enfant dans les bras. Bien que l'on ignore le contexte stratigraphique précis de ces artefacts, ces derniers étaient peut-être destinés à être déposés dans les sanctuaires. L'iconographie de ces terres cuites a à voir avec la maternité, thème fréquemment représenté dans les sociétés anciennes, et évoque plus particulièrement les soins que les femmes devaient dispenser aux jeunes enfants.

2. Des terres cuites de femmes et de déesses retrouvées dans des sanctuaires

Les terres cuites constituent une part importante des dépôts votifs. Elles servaient à la fois d'offrandes aux dieux, dont elles pouvaient prendre les traits, et d'instruments d'autoreprésentation. Deux articles de ce dossier dédié aux terres cuites s'intéressent à des ensembles mis au jour dans des sanctuaires à Kition (Chypre) et à Cyrène (Cyrénaïque).

Anne Queyrel apporte un éclairage sur un ensemble de terres cuites du IV^e s. av. J.-C., provenant très majoritairement d'un espace culturel situé sur le lieu-dit des « Salines de Larnaca », au sud de l'ancienne ville de Kition. Découvertes en grand nombre, ces figurines sont souvent brisées et lacunaires. Elles représentent différents personnages féminins parmi

lesquels une femme, vêtue et assise sur un trône, coiffée d'un *calathos*, voilée et parée de bijoux, interprétée comme la Grande Déesse de Chypre, une déesse de la fécondité. Cette divinité peut être associée à d'autres personnages féminins également vêtus, debout et plus petits, portant un coffret et avec lesquels elle forme une triade. Il pourrait s'agir, selon Anne Queyrel, d'acolytes ou de suivantes de la Grande Déesse. Ces figurines étaient associées entre elles et formaient un ensemble cohérent, à l'intérieur duquel elles prenaient sens.

L'étude d'Elsa Bergès, consacrée à la petite plastique de terre cuite de Cyrène, s'appuie sur du matériel méconnu, conservé dans des musées européens et largement décontextualisé, puisqu'on ignore le plus souvent le contexte archéologique dans lequel les figurines ont été retrouvées. Toutefois, la mise en perspective de ces artefacts avec des terres cuites issues de fouilles archéologiques documentées, permet de déterminer que ces objets retrouvés en nombre dans le sanctuaire de Déméter et de Perséphone étaient associés au culte de ces deux divinités, culte qui se déroulait à Cyrène et dans sa *chôra*. Cette étude se concentre plus spécifiquement sur deux types iconographiques : les prêtresses de Déméter et les offrantes de porcelet.

3. Terres cuites et groupes sociaux

Par ailleurs, les terres cuites peuvent aussi nous renseigner sur le statut social de leurs commanditaires, en particulier lorsqu'elles sont de grandes dimensions. Gulia Vannuci analyse ainsi des statues votives en terre cuite, populaires dans le *Latium Vetus* entre le v^e et le ii^e s. av. J.-C.. Attestées par quelque 467 fragments, ces statues constituent une part importante des dépôts votifs de cette région. Elles servaient à la fois d'offrandes aux dieux et de supports d'autoreprésentation, même si l'on ne peut les considérer comme de véritables portraits. En effet, ces images en terre cuite n'étaient pas standardisées, mais présentaient des caractéristiques différentes, ce qui signifie que les dédicants choisissaient la manière dont ils souhaitaient être représentés. Sur ces figurines, les hommes portent ainsi le costume du citoyen romain : ils sont vêtus de la toge et peuvent être chaussés de *calcei*. Les jeunes filles apparaissent richement parées, ce qui indique l'opulence de leur famille. On comprend dès lors que ces terres cuites jouaient un rôle essentiel dans l'expression du *status* socio-économique des dédicants. Ces images étaient probablement associées à une inscription précisant le nom du dédicant, le motif et/ou le récipiendaire de l'offrande, ce qui facilitait la compréhension du spectateur.

Si les terres cuites peuvent servir à promouvoir des individus, elles sont aussi un support pour tourner en dérision des groupes sociaux. C'est ce que montre très bien Daria Russo qui s'intéresse à un ensemble de lampes plastiques confectionnées dans des ateliers de Cnide entre la seconde moitié du i^{er} siècle av. J.-C. et la seconde moitié du ii^e siècle apr. J.-C. Ces lampes sont modelées en forme d'homme ou d'animal assis, lisant un rouleau ouvert, et dotées d'un bec en forme de phallus. L'analyse de l'iconographie et l'étude des inscriptions figurant sur les *volumens* ou sur les sièges des personnages révèlent que, dans la plupart des cas, ce sont les intellectuels ou les philosophes qui sont ridiculisés.

Par la richesse de leur iconographie et la diversité des contextes dans lesquels elles ont été retrouvées, les terres cuites fabriquées tout au long de l'Antiquité forment un formidable

réservoir d'images et permettent d'apporter un éclairage sur les sociétés du passé qui les ont produites. Les ensembles étudiés dans ce dossier, provenant de contextes variés, illustrent la fécondité des problématiques liées à ce matériel spécifique et ouvrent la voie à de nouveaux travaux de recherche.

Bibliographie indicative

- CAUBET, A. 2009, Les figurines de terre cuite antiques, *Perspective* 1, p. 43-56.
- GIULIANI, L., 1987, Die seligen Krüppel. Zur Deutung von Missgestalten in der hellenistischen Kleinkunst, *AA*, 4, p. 701-721.
- HIMMELMANN, N., 1983, *Alexandria und der Realismus in der griechischen Kunst*, Tübingen.
- HIMMELMANN, N., 1990, *Realistischen Themen in der griechischen Kunst der archaischen und klassischen Zeit*, Berlin.
- HÖLSCHER, T., 2015, *La vie des images grecques : sociétés de statues, rôles des artistes et notions esthétiques dans l'art grec ancien*, Paris.
- KRINGS, V., 2021, *L'Antiquité expliquée et présentée en figures de Bernard de Montfaucon. Histoire d'un livre*, Bordeaux.
- LAUBSCHER, H.P., 1982, *Fischer und Landleute: Studien zur hellenistischen Genreplastik*, Mainz-am-Rhein.
- MATHIEUX, N., 2003, De Tanagra au salon : un rêve bourgeois, dans V. Jeammet (dir.), *Tanagra. Mythe et archéologie*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre, Paris, 15 septembre 2003-5 janvier 2004 ; Musées des beaux-arts de Montréal, 5 février - 9 mai 2004, p. 294-297.
- POTTIER, E. et REINACH, S., 1886, *Terres cuites et autres antiquités trouvées dans les nécropoles de Myrina (fouilles de l'École française d'Athènes) : catalogue raisonné*, Paris.